

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2018 2<sup>e</sup> trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette -1200 Bruxelles



PB-PP  
BELGIËN - BELGIQUE



# FEUILLET N° 129

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

## Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Geneviève Gravensteyn
- Marie Vannieuwerburgh

## Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

# SOMMAIRE

## Visites guidées :

- *Géants!* 5

## Promenade guidée :

- *Le Bruxelles des femmes* 29

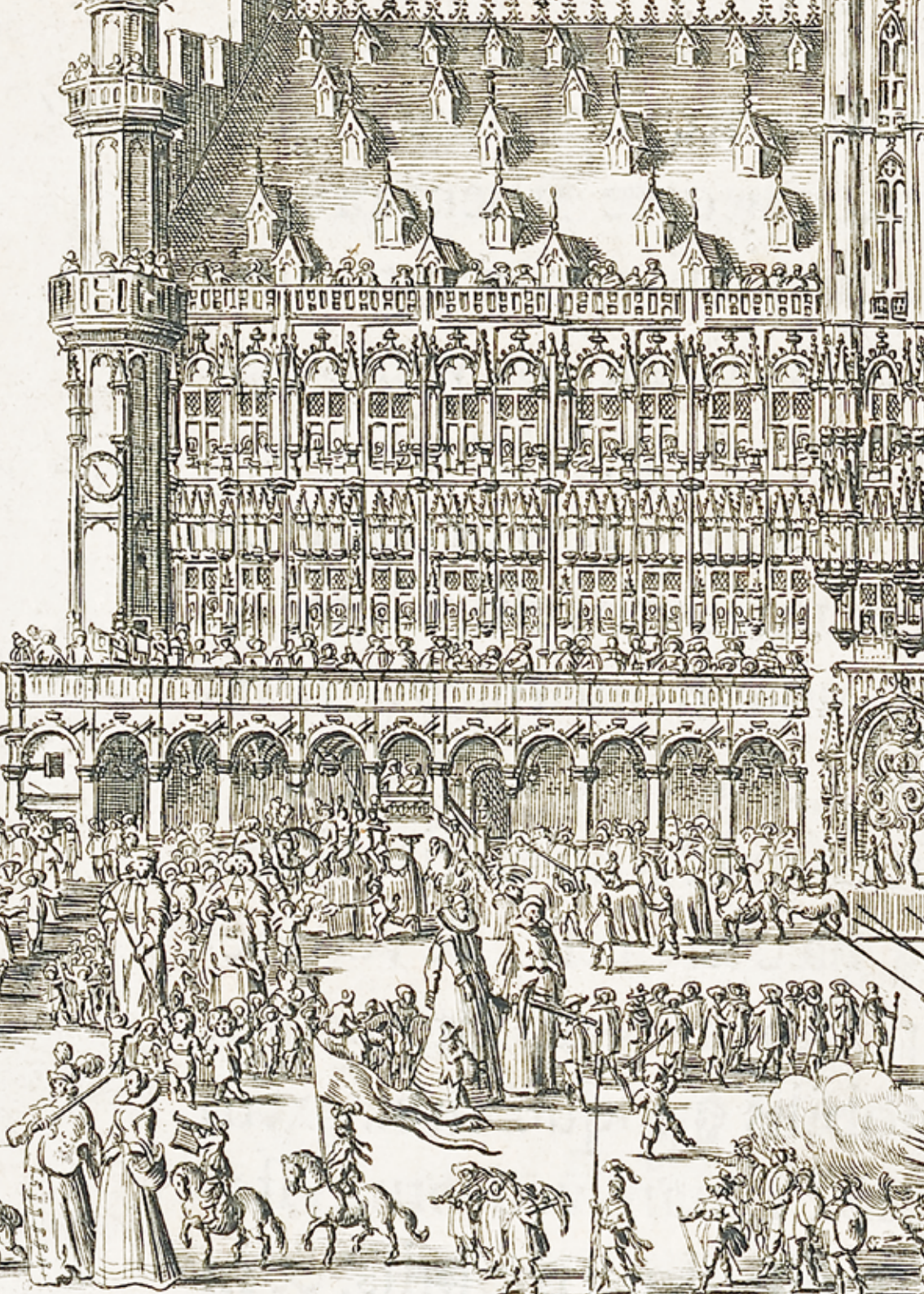
## Expositions :

- *Au temps de Galien* 35

- *Ensorceler - Guérir* 38

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.



# GEANTS!

Visites guidées :

Le dimanche 5 août à 14h

Le mercredi 8 août à 14 h

Palais du Coudenberg - 1000 Bruxelles (Entrée par le Musée Belvue)

Évoquer les origines des géants bruxellois nécessite de se pencher sur l'histoire de l'Ommegang, la plus célèbre des processions de la cité brabançonne. Comme on le sait, les archives de Bruxelles sont lacunaires. Ainsi, la première mention qui nous reste d'un géant à l'Ommegang remonte à 1529 (il s'agit du Cheval Bayard), mais il y a lieu de croire que leur apparition est antérieure à cette date, de trois quarts de siècle environ, et coïncide sans doute avec l'octroi par la Ville d'un local où stocker le matériel du cortège. La popularité du coursier fabuleux dans nos régions s'explique par la volonté des villes des anciens Pays-Bas d'affirmer leur indépendance face au pouvoir centralisateur et ce, au moment même où elles entrent dans l'orbite des ducs de Bourgogne. A Bruxelles, c'est en 1543 qu'une relation mentionne pour la première fois l'existence de géants anthropomorphes qui se trouvent décrits peu après par don Juan Cristobal Calvete de Estrella, chroniqueur espagnol. Celui-ci décrit la réception de Charles-Quint et de son fils, le futur Philippe II, organisée par leur bonne ville de Bruxelles lors de la venue de la cour en 1549. Le texte qui détaille la cérémonie relève la présence d'un couple de géants "d'épouvantable et grande stature" accompagné d'une troisième géante (la nourrice?) tenant un enfant "féroce en gestes et en taille". L'apparition d'une véritable famille ne doit pas nous étonner. Au XVI<sup>e</sup> siècle en effet, les géants prennent épouse, ont une descendance (la première apparition d'une fillette a lieu à Namur en 1540). Le souci d'humaniser les géants explique l'existence de couples et la présence d'enfants.

Au fil du temps, le nombre des géants et des animaux de la ménagerie augmente sensiblement. On voit ainsi apparaître dans le cortège, outre les chameaux (liés au thème des rois mages), une licorne (symbole de pureté et donc image de la Vierge) et un pélican (métaphore de l'eucharistie et allégorie de la charité). En 1615, la Ville, désireuse de célébrer le pouvoir des archiducs Albert et Isabelle, met, si l'on

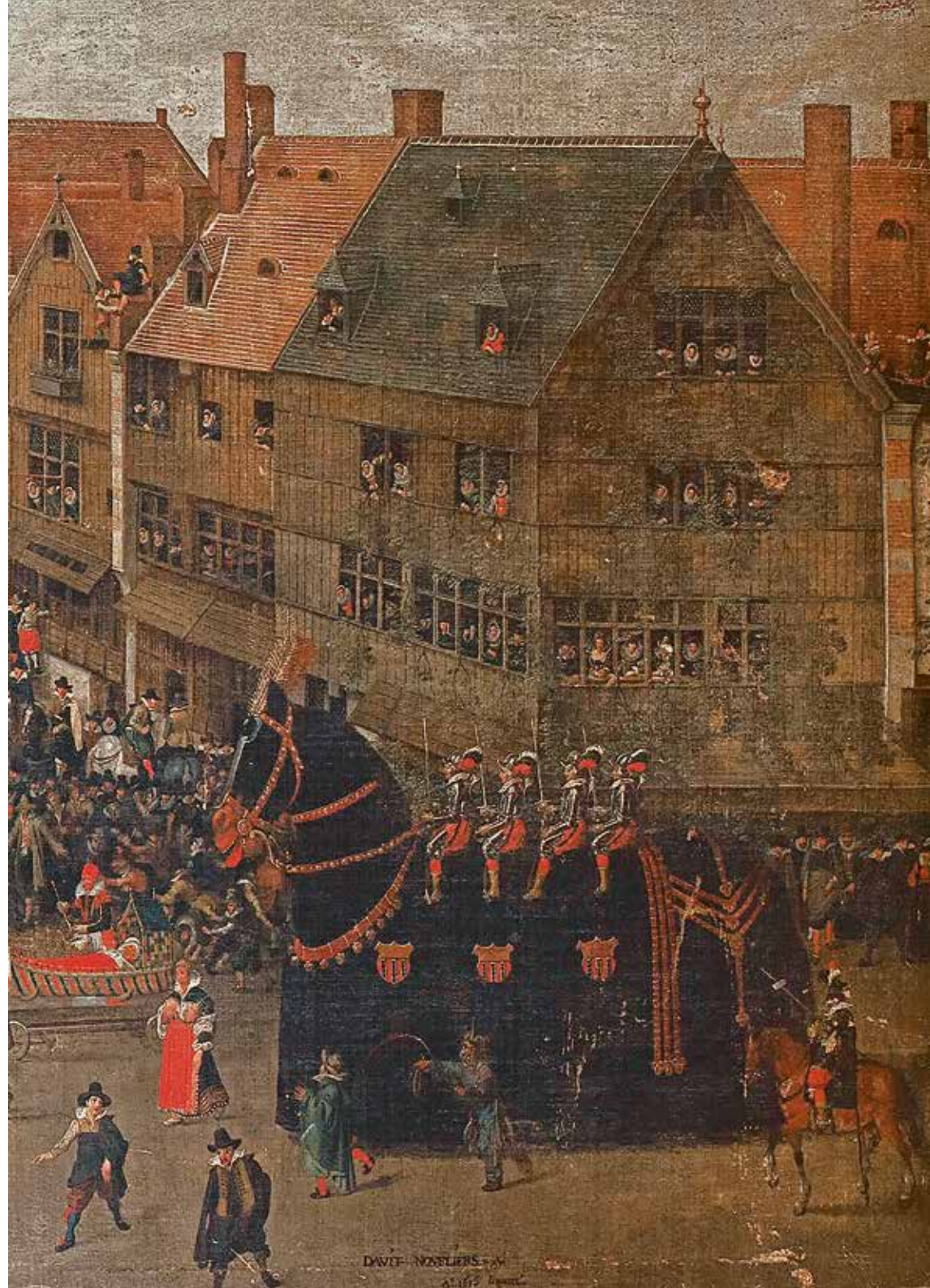
Ci-contre : Erycius Puteanus, *Bruxella, incomparabili expemplo Septenaria*, (détail), 1646. (D.R. KBR)

peut dire, les petits plats dans les grands. Cette édition grandiose constitue aussi la première iconographie de l'événement. Sur la série de huit tableaux commandée au peintre Denis Van Alsloot, on voit par exemple saint Christophe, seul saint à avoir été présenté de manière gigantesque dans les processions, saint Georges avec le dragon. Sur la quatrième composition de l'ensemble (voir *Feuille* 128) figurent quatre géants. Sans doute les deux figures gigantesques qui ouvrent la marche sont celles dont nous parlait Calvete de Estrella. Le chef empanaché, l'épée au poing mais relevée vers l'arrière, le géant (sans nom) qui s'avance en premier est accompagné de son épouse, strictement vêtue à l'espagnole. Suivent le Sultan (reconnaissable au cimenterre et au turban) et la Sultane (dont la robe évoquerait plutôt les modes françaises). Le Cheval Bayard, majestueux et sombre, monté par les quatre fils Aymon brandissant le glaive, ferme la marche. Enfin, sur la cinquième toile de la suite figurent les deux chameaux, la licorne et l'aigle (symbole de saint Jean l'Évangéliste, renvoyant donc à la victoire de christianisme sur le paganisme). Cette vision se trouve renforcée par la deuxième illustration connue de l'Ommegang au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la gravure anonyme parue dans *Bruxella, incomparabili expemplo Septenaria* d'Erycius Puteanus (1646) où apparaissent trois couples accompagnés de trois enfants. On devine aussi en arrière-plan le Cheval Bayard et parmi les animaux de la ménagerie, l'aigle (ou le griffon), la licorne, le chameau.

Les programmes imprimés de l'Ommegang de 1682 et de 1698 permettent de constater que la ménagerie s'est encore agrandie. Les monstres d'osier qui étaient précédemment cinq passent à neuf puis à dix-huit. Par leur variété, ils prouvent au public que des animaux étranges se trouvent en grand nombre dans les vastes possessions du roi d'Espagne de par le monde. Quant aux géants anthropomorphes, ils sont désormais onze : le groupe s'est adjoint deux enfants supplémentaires.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, on le sait, n'est pas très tendre avec les figures gigantesques qui ne sortent plus de manière régulière. Le clergé ne leur est pas favorable et multiplie les manoeuvres pour éviter leur présence. Cependant on les voit dans les rues de Bruxelles en 1720, 1735, 1750 et 1770.

L'ultime sortie de l'Ancien Régime a lieu en 1785. Les gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens, l'archiduchesse Marie-Christine et son époux Albert de Saxe-Teschen, entendent réduire le programme au maximum par souci des dépenses mais aussi par conviction





Type de gravure manquant pour Bruxelles : bois populaire montrant l'Ommegang d'Anvers, XVII<sup>e</sup> siècle. (D.R. KBR)

personnelle. Témoinnant du désintéret des élites des Lumières pour ces festivités populaires, ils considèrent que les usages anciens sont tout-à-fait ridicules. L'Ommegang sort donc dans une version amputée de ses nombreux chars. Dix-huit animaux d'osier (le même nombre qu'en 1698) paraden dans les rues. En ce qui concerne les géants, le nombre est également identique à celui de 1698. Il sont onze et possèdent désormais une identité reprise dans le programme : Petit Jean, ses frères Michel et Pierre, la nouvelle Mariée l'étourdie avec Jean de Nivelles, le Sultan et la Sultane, Papa et Maman, Grand Papa et Grand Maman. Le caractère familial s'est donc accentué au fil du temps et le fait que les géants possèdent des noms continue de les rendre plus proches de leur public.

La fin du siècle ne laisse pourtant rien présager de bon. Les édits (février et mai) de Joseph II limitent considérablement les kermesses et ducasses (elles doivent se dérouler le même jour sur l'ensemble du territoire) et règlementent les processions où ne peuvent plus paraître les éléments gigantesques. Considérés avec dédain, les géants bruxellois ont connu quelques vicissitudes. Ils n'en ont pas moins résisté. La Révolution française et ses destructions se profilent à l'horizon. Décidément les temps sont bien durs!

Malgré son désir d'éradiquer les fantômes de l'Ancien régime, la déferlante française ne vient pas à bout des géants bruxellois (il n'en est pas de même dans le reste des anciens Pays-Bas). Pour preuve, six géants - Grand-Papa, Grand-Maman, Mieke, Janneke et deux enfants-, remis à neuf mais décorés pour l'occasion de cocardes orange, dansent le menuet en l'honneur du prince Frédéric des Pays Bas, deuxième fils du roi Guillaume, à l'occasion de son entrée solennelle en octobre 1816.

Ils réapparaissent en 1820. Sept géants accompagnés six animaux de la ménagerie participent à une cavalcade organisée cette année-là. Les mêmes effectuent une nouvelle sortie en 1825 dans les rues de la capitale à l'occasion du mariage du prince héritier. Mais ces festivités coûtent cher et la Ville décide de les confier à la Société de Saint-Laurent, organisatrice du Meyboom, qui va les utiliser pour deux cavalcades successives en 1839 et 1840. Ces fêtes mettent en scène six adultes et un enfant. En témoigne la très belle illustration qui se trouve à la section des Estampes de la Bibliothèque royale où l'on reconnaît -entre autres- Jean de Nivelles, Mieke et Janneke, leur bébé et le Sultan (voir *Feuillet* 128). Les géants vont désormais occuper une place privilégiée au Meyboom et devenir l'une des composantes les plus aimées et les plus populaires de la fête.



Ommegang de 1935. (D.R., Ath, Archives de la Ville )

Le XIX<sup>e</sup> siècle est réputé ne pas avoir été fort favorable aux géants. Pourtant au vu de la fréquence des sorties bruxelloises, il est possible de mettre cette assertion en doute. Ainsi en 1848, un rassemblement national de figures gigantesques est mis sur pied pour la célébration des journées de septembre. En 1853, la Belgique célèbre le mariage du duc de Brabant, futur Léopold II avec l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche. Restaurée à l'initiative du bourgmestre Charles de Brouckère, la famille presque complète (Janneke, Mieke, Grand-Papa, Grand-Maman et le Sultan), portée par les gens du Rivage (on appelle ainsi les portefaix du port), danse, virevolte, joue avec le public, prouvant ainsi combien les Bruxellois tiennent à leurs poupées gigantesques. En 1865, la "famille au complet" défile dans la cavalcade à but philanthropique organisée par la Société royale de la Réunion lyrique au profit des pauvres de Bruxelles et des victimes de la catastrophe de Chevalières de Dour (57 morts à cause d'un coup de grisou dans le puits n°1).

Parallèlement les géants sortent lors du Meyboom. Ils y sont mentionnés à plusieurs reprises. C'est par exemple le cas en 1860, en 1870 (selon toute vraisemblance, moment où les Compagnons de Saint-Laurent ont fait restaurer la famille soit Janneke, Mieke, Grand-Papa, Grand-Maman, le Sultan et la Sultane), en 1886.

Le millésime 1890 se révèle particulièrement réussi. Le 23 juillet est organisé, à l'initiative de la Société royale des Sauveteurs de Belgique, un Cortège des Géants et des Légendes populaires qui réunit des participations non seulement belges mais aussi françaises. La Tarasque se déplace depuis Tarascon tandis que Gayant (Douai) et Gargantua (Dunkerque), un temps pressentis, ne feront pas le voyage. Afin de participer dignement à ces festivités, les géants bruxellois subissent un *lifting*. On refait les coiffures, les vêtements ainsi que les moustaches du Grand Turc.

Le siècle se termine en beauté. En juillet 1899, les mannequins gigantesques sortent encore une fois mais ils sont pour l'occasion accompagnés d'un revenant. Bruxelles renoue en effet avec une vieille connaissance : il s'agit du cheval Bayard racheté par la Ville lequel s'avance précédé de violons et de fifres jouant "son" air. Voilà qui laisse augurer d'un avenir radieux...

Un nouveau Cortège des Géants et des Légendes parcourt le centre de Bruxelles à deux reprises en juillet 1901. Malheureusement, les délégations extérieures à la capitale sont peu nombreuses. Le point fort du spectacle est à nouveau le Cheval Bayard, remis à neuf pour l'occasion. Saint Michel et son dragon suivent un peu plus loin tandis

que s'avancent les reuzen bruxellois, encadrés par des grosses têtes. Le public s'extasie sur la nouvelle coiffure de Mieke.

En 1905, pour célébrer le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'existence de la Belgique, les autorités bruxelloises décident de s'inspirer des anciens Ommegangs. Elles sollicitent les sociétés traditionnelles qui défilent dans l'ordre ancien, arborant colliers, écharpes, baudriers et multiples insignes. Ensuite les treize géants que la Ville vient de refaire caracolent dans les rues. Emile De Mot, bourgmestre de la Ville, est présent sur la Grand-Place pour accueillir le groupe, il n'hésite à faire le baise-main à Mieke.

Preuve significative de ce regain d'intérêt, les artistes commencent à donner des représentations de ces sorties. Jusque là, rares étaient les illustrations montrant les géants dansant dans les rues de la capitale. Désormais les sorties de géants deviennent une thématique digne d'être exploitée. Les oeuvres réalisées constituent un précieux moyen permettant de débusquer des détails ou de percevoir des impressions (le caractère monumental du Cheval Bayard par exemple). On citera, par exemple, les gravures du Français Paul Renouard de passage chez nous, de Léopold Henderyckx, Jules De Bruycker, Frans Masereel, René Van de Sande, Jan Van Cleemput. Nouveau médium, la photographie, permet, elle aussi, de fixer les choses.

Quelques sorties émaillent la décennie 1910 (notamment lors de l'Exposition universelle) mais le premier conflit mondial et l'occupation vont causer une interruption bien compréhensible. Dès 1920, les autorités décident de remettre nos traditions à l'honneur. Les liasses conservées aux Archives de la Ville parlent d'ailleurs d'Ommegang, preuve que la procession avait laissé une empreinte et engendré une nostalgie plus vivace qu'il n'y paraît. Le défilé qui met en scène les sociétés anciennes dans leurs atours de fête a lieu de 1920 à 1926 et connaît encore une reprise en 1929.

Cependant, la vraie renaissance de l'Ommegang sous forme de cortège historique date de 1930 et s'intègre dans les fêtes du centenaire de la Belgique. Albert Marinus sous l'égide du bourgmestre Adolphe Max et sous l'impulsion du Grand Serment royal et de Saint-Georges et de l'abbé François Desmet, recrée l'Ommegang de Bruxelles sur le modèle de celui qui défila en 1549 en l'honneur de Charles Quint. L'aventure a été racontée ailleurs, on ne la détaillera donc pas. Il reste de la participation des géants et de la ménagerie reconstituée pour l'occasion outre une série de passionnantes photos, un joyeux dessin de Jean-Marie Canneel conservé au Centre Albert Marinus.

En 1935, un comité organisateur sous la présidence d'Albert Marinus



Meyboom, Bruxelles, ca 1930. (D.R. IRPA)





Les Géants de Bruxelles, cheval - godet, chromo, ca 1930 (D.R. Ath, Archives de la Ville)

élabore un grand cortège composé de géants belges et étrangers. Celui-ci parcourt les boulevards centraux. Cette fois, les géants viennent vraiment des quatre coins de la Belgique, ils ont fait le voyage depuis Alost, Lokeren, Ypres, Hasselt ou Courtrai, depuis Wavre, Nivelles, Ath, Namur, ou Boitsfort (qui a délégué un géant grand veneur). Les géants de Bruxelles ouvrent la marche. Ce qui ravit les spectateurs, ce sont les géants venus de pays lointains: du Japon (les carpes monumentales), de Chine (les dragons), d'Inde (Rawana et ses compagnons), de Bali (la magicienne Tjalon-Arang et le monstre Barong). Les Etats-Unis ne possédant une tradition de géants comparable à la nôtre n'ont pas craint pas d'innover et ont fabriqué pour l'occasion des géants "gonflables". Suscitant les acclamations du public, le géant Robot clôt le défilé. Entouré de personnages-robots, le robot, symbole de l'avenir, s'est joint aux géants d'osier et de bois du passé. En 1937, les géants font le voyage à Paris pour l'Exposition universelle sur des camions non bâchés. La douane française les retient durant 24 h (les papiers ne sont pas en ordre); vu les orages, ils arrivent à destination dans un état pitoyable. Ramenés à la maison, ils sont remis en état et exhibés encore une fois pour la venue de la reine des Pays-Bas en 1939.

La Seconde Guerre mondiale leur est fatale. Certains sont refaits dès 1946. A cette occasion, les géants adultes ont gagné en taille : tous dépassent les 4 m et le Grand Turc culmine à 5,50 m. Ils participent à divers corsos fleuris, aux éditions de l'Ommegang, au 500<sup>e</sup> anniversaire de la Tour de l'Hôtel de Ville (1955) ou à la journée des géants de l'Exposition universelle de 1958. Mal entretenus, peu surveillés, ils sont victimes de vandalisme entre 1963 et 1965. Leurs structures sont détruites mais on sauve les têtes, les mains et certains vêtements. Les restes sont confiés à la Société royale l'Ommegang qui en 1973 en reconstitue quatre : Janneke, Mieke, Klein Janneke et Klein Mieke. Les structures en osier ont été refaites à Audenarde.

Quant au Meyboom, en dépit de la transformation du quartier, il reste fidèle à sa devise : "Il faut le faire". Les déménagements de la plupart de ses habitants et leur installation dans d'autres parties de Bruxelles n'ont pas entamé son esprit de résistance et sa farouche volonté de maintenir coûte que coûte les traditions ancestrales. Les géants restent une composante indispensable du cortège. Les parents - Mieke et Janneke (Monsieur et Madame Tout-le-Monde) -, les grands-parents -Bompa et Moma- ont désormais des rejetons : Rooske et Jefke, apparus en signe de libération au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Pitche le Champêtre dernier-né de la bande, incarne, comme son nom l'indique, un garde-champêtre débonnaire. Ils forment un ensemble

bien sympathique et ne constituent pas, suivant la formule de René Meurant, "des accessoires de spectacle". Ils restent bel et bien "des éléments de la fête". La différence est d'importance, car ces géants représentent bien la volonté de résistance, ils reflètent un sentiment d'appartenance et la fidélité à un quartier qui n'est plus. A ce titre, il était bien normal que les effigies du Meyboom soient reconnues patrimoine immatériel par l'UNESCO en 2005 au même titre que le Cheval Bayard de Termonde, les géants d'Ath et de Malines ou le Doudou de Mons (pour la partie de la liste concernant la Belgique). Le fait que Bruxelles soit une grande ville (les traditions populaires restent plus vivaces dans des villes petites ou moyennes) et une capitale (le pouvoir politique n'aime jamais beaucoup que la frange "populaire" de ses habitants s'exprime dans des cortèges, fussent-ils festifs) n'a pas été très favorable au maintien du patrimoine immatériel. Pourtant, on constate entre 1945 et 1958 la naissance de nouveaux géants (environ 45) dans plusieurs communes de l'agglomération. De ces nouvelles créations, bien peu vont passer les années 1960.

Après une période de désintérêt, on observe un nouvel engouement qui se perçoit d'abord à Bruxelles-Ville puis dans le reste de la région. Créés à l'initiative d'associations de commerçants pour la plupart, de sociétés folkloriques, de groupes d'animation locale, d'écoles, souvent avec l'aide des administrations communales, ces géants, contrairement ceux qui parcouraient nos rues dans les siècles passés et qui étaient souvent anonymes, ont une identité. Ils portent des noms français ou bruxellois. La plupart de ces géants figurent un homme, une femme ou un enfant. Dans quelques cas, ils représentent des animaux (chiens ou chats, sirène ou poisson). Très souvent, ils sont liés à un quartier ou à une commune par le biais d'une personnalité locale (Houwaert ou Guy Cudell à Saint-Josse, Pogge à Schaerbeek, Jean-Joseph van der Noot et Florence de Ruyschen à Uccle) ou d'un métier typique (La porteuse d'eau de Saint-Gilles). Il peut s'agir d'un personnage historique (Maximilien-Emmanuel de Bavière à Bruxelles) ou d'un héros de fiction (Thyl Uilenspiegel et Nele à Ixelles, Don Quichotte dans le quartier Breugel). Certains représentent des quartiers dont ils deviennent des symboles ou des fétiches. Tel est le cas de la Grande Catherine qui incarne le Vismet et la place Sainte-Catherine. Une série de géants matérialisent des valeurs comme la résistance et l'opposition (Charlier à la Jambe de bois) ou l'humour typiquement bruxellois (le roi de Zwanzanie, Lange Jojo). Il y a aussi les géants-personnalités (Luc Varenne, Simone Max, Jacques Lippe ou Jacques Brel). Mais bien sûr, certains géants peuvent se classer dans plusieurs rubriques.



Meyboom 2017. (D.R. J-M DP)



Les modes de construction classiques sont très souvent respectés. On continue de préférer l'osier mais les concepteurs ont également recours à l'aluminium ou au plastique. Dans certains cas, les ossatures sont en bois en treillis. La réalisation des têtes (papier mâché, polyester, polystyrène) est confiée à des artisans. Elles peuvent aussi être issues de productions en série. Dans ce cas, on les transforme et on les arrange pour leur donner une physionomie propre et une personnalité. Tous ces géants sont portés. Plusieurs géants ont été créés depuis 2001. Pas en grand nombre (environ un par an). Cependant on perçoit un léger essoufflement. Il devient difficile de trouver une relève tant au niveau des responsables que des animateurs ou des porteurs. Les géants du Vismet en sont un exemple frappant : faute d'avoir trouvé un reprenneur de la carrure de Paul Vankueken, ils ont été dispersés. Un géant est une chose fragile qui sort par tous les temps et les matériaux qui le composent sont facilement altérables. Il convient d'en prendre soin dans la durée et de prévoir des budgets réguliers pour les restaurer. Mais après tout, le phénomène gigantesque existe dans nos régions depuis six siècles. Il perdure en dépit des guerres, des révolutions, des occupations, du désintérêt des élites à certaines périodes, de l'opposition de l'Eglise, de l'indifférence des pouvoirs locaux. Il y eut des hauts, il y eut des bas. Certes sur un laps de temps aussi long, les géants ont évolué. Il n'en reste pas moins vrai que s'ils sont portés par la ferveur d'une communauté comme à Ath ou à Termonde, il n'y a pas trop lieu de craindre pour leur existence. Car au final, les géants sont comme les phénix : ils peuvent mourir de leur belle mort et mieux renaître ensuite!

L'exposition *Géants!* s'enrichit du regard de Phil van Duynen dont les œuvres sont chargées de sens. Tout chez lui est symbole et mythologie. Il faut en effet regarder attentivement ses photos pour remarquer que l'artiste ajoute quantité de détails signifiants et de textures par le biais de moyens digitaux. Ceux-ci n'apparaissent pas au premier regard et ajoutent au sens de l'œuvre. Attentif au vécu quotidien, aux rites et aux traditions, Phil van Duynen n'en est pas moins un artiste engagé. Les sujets qui retiennent son attention sont nombreux. Il y a, par exemple, les portraits qui, réalisés couche après couche, forment un glacis digital ou une image si précise qu'elle en devient oppressante. Ici, Phil Van Duynen se confronte à un patrimoine immatériel parfois en situation difficile, mettant avec humour l'accent sur la démesure des géants, leurs particularités et leur vie propre.



Il nous fait l'honneur de retravailler avec nous et a accepté de réaliser des installations dans un lieu dont les contraintes rendent sa démarche malaisée. L'accueillir dans le cadre de cette exposition permet à notre association de s'inscrire pleinement dans son époque et d'en décrypter les enjeux.

Pour rappel, l'exposition *Géants!* réalisée par le Centre Albert Marinus en collaboration avec la Maison des Géants d'Ath est accessible au Palais du Coudenberg (entrée par le BELvue) jusqu'au 2 septembre. Elle est ouverte de 10 à 18h mais fermée le 21 juillet.



Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition *Géants!*

Membres : 9 euros

Seniors et étudiants : 10 euros

Autres participants : 11 euros

Ci-dessus : Phil van Duynen, *Trazegnies Escalade*, 2018. (D.R. Phil van Duynen)

Deux pages suivantes : *Giant Goliath learning backward*, 2018 (D.R. Phil van Duynen)

CENTRE ALBERT MARINUS - COUDENBERG - MAISON DES GÉANTS



**GÉANTS!  
REUZEN!**

**COUDENBERG - PLACE DES PALAIS / PALEIZENPLEIN, 7 - 1000 BRUXELLES / BRUSSEL**  
**17-05** → **02-09-2018** MARDI/DINSDAG → VENDREDI/VRIJDAG : 9H30 → 17H W-E : 10H → 18H  
+32 (02) 500-45-54 - [WWW.COUDENBERG.BRUSSELS](http://WWW.COUDENBERG.BRUSSELS) - [WWW.ALBERTMARINUS.ORG](http://WWW.ALBERTMARINUS.ORG)





# LE BRUXELLES DES FEMMES

## Promenade Guidée

Le mercredi 19 septembre à 14h

Le dimanche 23 septembre à 14h

Rendez-vous : Palais de Justice - 1, place Poelaert - 1000 Bruxelles



Affiche en faveur du droit de vote des femmes, 1948-49. (Bruxelles, CARHOP)

L'année 2018 constitue le septantième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes. Cette célébration valait bien que l'on s'y arrête et que l'on pense à toutes celles qui se sont illustrées dans le combat pour l'émancipation et la conquête des droits élémentaires. Long fut le chemin et celui-ci ne s'est d'ailleurs pas arrêté en 1948. Il a en effet fallu attendre juillet 1976 pour que passe la réforme des régimes matrimoniaux, que l'égalité devienne effective entre les époux et que la femme puisse enfin ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de son mari!

Le départ de la promenade guidée par Florence Houssin est le Palais de Justice. A l'ombre de ce mastodonte, celle-ci évoquera notamment les figures de Marie Popelin et d'Isala Van Diest. Ancienne institutrice au Cours d'éducation pour jeunes filles créé par Isabelle Gatti de Gamond, Marie Popelin décide, à l'âge de 37 ans, d'entreprendre des études de droit à l'ULB. Son diplôme conquis, elle demande son inscription au barreau, celle-ci lui est refusée. Aux termes de procès qui suscitent l'indignation dans le milieu libéral progressiste bruxellois, elle est déboutée par la Cour d'appel puis par la Cour de cassation. Avec l'aide de l'un de ses avocats, Louis Frank, et d'autres esprits éclairés, notamment Isala Van Diest, première femme médecin, Marie Popelin entreprend de fonder en 1892 La Ligue belge du droit des femmes. Érigée sur le modèle français, la Ligue possède, dès sa première année d'existence, une revue trimestrielle qui paraît régulièrement jusqu'à la Première Guerre mondiale. Le périodique commente les progrès du féminisme en Belgique, mais aussi à l'étranger. Très vite des contacts sont noués avec des féministes au-delà des frontières. En 1899, Marie Popelin s'engage à mettre sur pied un Conseil national des femmes belges (CNFB).

Mais la fédération des forces féministes ne se réalise pas aisément. Entretemps, d'autres associations ont vu le jour, qui ne partagent pas nécessairement les mêmes objectifs ou qui mettent en avant des

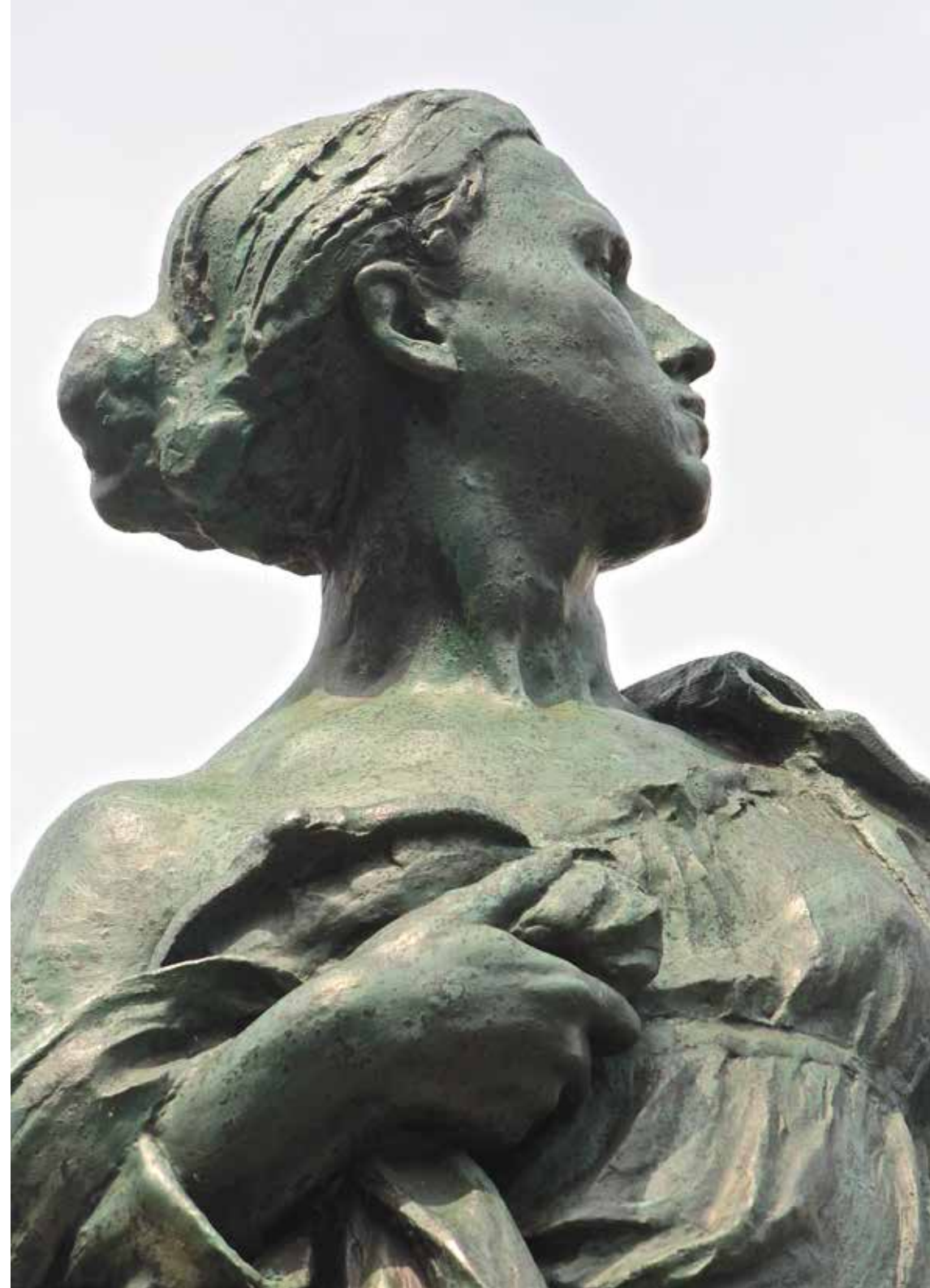
revendications particulières. Néanmoins le CNFB est constitué en 1905. S'abstiennent d'y prendre part le Féminisme chrétien de Belgique et les Femmes socialistes qui refusent de collaborer avec le féminisme "bourgeois" et donnent la priorité à la lutte des classes. Par la suite, d'autres ligues vont encore grossir ses rangs.

La route vers l'émancipation se poursuit avec la lutte pour le droit de vote (évoqué devant le Parlement). En 1919, les débats sur le sujet reprennent. Socialistes et libéraux réclament le suffrage universel masculin pur et simple. Ces partis s'opposent au suffrage féminin car ils craignent que les femmes votent suivant les instructions de leur prêtre. Plus les débats avancent, plus les femmes font pression sur les parlementaires. Des conférences et des manifestations sont organisées dans tout le pays. Finalement un compromis est trouvé. La loi du 19 mai 1919 instaure le suffrage universel masculin pur et simple. Celle-ci comporte cependant un article stipulant que les veuves des militaires morts au cours de la guerre (et, à leur défaut, leurs mères), les veuves de fusillés (ou à leur défaut, leurs mères) ainsi que les femmes condamnées à la prison pour des motifs d'ordre patriotique se verront accorder le droit de vote. Par contre, la loi du 15 avril 1920 octroie à toutes les femmes (sauf les prostituées et les femmes adultères) le droit de participer aux élections communales. En avril 1921, les Belges prennent part pour la première fois aux élections communales en tant qu'électrices et candidates. Pas moins de 2 millions de femmes font entendre leur voix pour la première fois et 196 d'entre elles sont élues.

La promenade guidée sera également l'occasion d'évoquer les soeurs maricoles agrégées à l'ordre des carmes déchaussés. Cette congrégation féminine apostolique initiée à Termonde dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est composée de religieuses vivant dans la pauvreté et travaillant de leurs mains pour subvenir à leurs besoins. Elles ont laissé leur nom au fameux quartier des Marolles de Bruxelles.

Le passage au square Marguerite Yourcenar permettra de rappeler la place occupée par l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Oeuvre au noir* dans la littérature et notamment son élection (comme première femme!) à l'Académie française. On ne manquera pas de mentionner d'autres femmes de plume comme la très oubliée Marguerite Van de Wiele, romancière, critique littéraire et enseignante, engagée elle aussi dans le combat féministe ou Irène Hamoir, poétesse et romancière, épouse de Louis Scutenaire, figure féminine centrale du mouvement surréaliste dans notre pays. Pour l'anecdote, celle-ci apparaît aussi sur plusieurs dessins et peintures de René Magritte.

La halte du Palais des Beaux-Arts ressuscitera le pensionnat créé par







Constantin Héger et géré par lui avec son épouse, Zoë Parent. Emily et Charlotte Brontë s'inscrivent dans cette institution en 1842, ceci afin de parfaire leur connaissance des langues. Au bout de six mois d'études, elles restent au pensionnat en tant que professeurs. En échange du gîte, du couvert et de l'enseignement qui leur est toujours dispensé, Charlotte enseigne l'anglais et Emily la musique. Elles retournent en Angleterre au décès de leur tante. Seule Charlotte revient à Bruxelles en janvier 1843 pour y continuer son enseignement. Durant ce second séjour, elle éprouve la nostalgie de sa famille et de son pays et tombe amoureuse de Constantin Héger. Charlotte repart définitivement pour le presbytère familial en janvier 1844. Elle utilisera plus tard son expérience au pensionnat Héger dans deux de ses romans *The Professor* et *Villette*.

Au pied de la statue de la reine Elisabeth dont l'engagement durant la Première Guerre mondiale est connu, Florence Houssin nous parlera des "héroïnes" : Marie Depage qui seconde son célèbre mari médecin à l'hôpital de La Panne et meurt en 1915 dans le naufrage du *Lusitania*, Edith Cavell, infirmière anglaise, agent de l'Intelligence Service, fusillée la même année pour espionnage, Marie de Croy qui met sur pied un réseau de renseignement et lutte contre l'occupant allemand en permettant à des soldats alliés de regagner l'Angleterre via les Pays-Bas, Marthe Boël (née de Kerchove de Denterghem) emprisonnée pour faits de résistance en 1916, Gabrielle Petit qui transmet aux états-majors alliés les positions et les mouvements des troupes allemandes dans le secteur de Maubeuge et de Lille et meurt héroïquement au Tir national sous les balles allemandes en 1916.

Toutes ces fortes personnalités (d'autres noms seront évoqués lors du parcours) appartiennent à l'histoire de notre pays qu'elles ont contribué à façonner. Leurs destinées, très différentes, illustrent les voies choisies par les femmes dans la lutte pour l'émancipation. La promenade guidée proposée par Florence Houssin rend hommage à ces femmes d'exception et rappelle leur force de caractère, leur persévérance, leur lucidité et leurs talents.

Participation aux frais pour la promenade guidée :  
Le Bruxelles des femmes

Membres : 8 euros

Seniors et étudiants : 9 euros

Autres participants : 10 euros

## AU TEMPS DE GALIEN

### Un médecin grec dans l'empire romain

Le Musée royal de Mariemont avait consacré, il y a vingt ans déjà, une exposition aux pratiques médicales en mettant à l'honneur Hippocrate de Cos. En dépit d'une thématique pouvant sembler aride, l'événement n'en avait pas moins remporté un succès indéniable.

Cette fois, l'institution hainuyère organise la première exposition jamais réalisée sur le célèbre médecin grec Galien de Pergame (129- 216 ap. J.-C.). Utilisant la biographie du praticien comme fil rouge, l'événement replace dans leur contexte les nombreux traités de médecine, de pharmacie et de pratiques sanitaires en usage dans l'Empire romain durant les premiers siècles de notre ère. Les nombreux écrits du "Prince de la Médecine", ses préoccupations très variées, ses voyages (né à Pergame, il séjournera notamment à Smyrne, Alexandrie, Chypre et Rome) et la diversité de sa patientèle (il soigne aussi bien les gladiateurs de Pergame que les empereurs Marc-Aurèle et Commode) permettent de traiter de nombreux thèmes et de donner un bon aperçu de la Méditerranée sous la *Pax Romana*. Sa personnalité (la part occupée par la recherche médicale dans sa vie), la générosité dont il fait preuve (il ne faisait pas payer ses patients), son courage durant la peste qui ravage longtemps l'Italie forcent l'admiration de ses contemporains et de la postérité.

Sommes-nous, aujourd'hui encore, des héritiers de Galien ? La réflexion autour de l'œuvre et de la démarche du célèbre praticien permet de prendre la mesure de son apport et de son rôle, non seulement de son vivant mais aussi dans l'histoire des sciences. Indéniablement il reste une certaine influence de Galien dans notre façon de penser la médecine et dans notre société. Qui donc n'a jamais admis "être d'humeur noire" ? Qui ne reconnaît pas l'importance des régimes, de la diète ou de l'activité physique dans la vie quotidienne ? Quel érudit ne rêve pas de compulsier l'un des traités de Galien ? Quel jardin ou quelle herboristerie ne comporte pas quelques plantes recommandés par le maître de Pergame ? Quel chirurgien n'a jamais utilisé un bistouri ou un cathéter, héritiers directs de la trousse antique ?

Le parcours offert est très complet. Il évoque aussi bien la facette Galien médecin et écrivain que les voyages d'étude, le séjour à Rome, l'envie éprouvée par ses collègues et concurrents. Il dresse le tableau des maladies et épidémies dans l'empire romain, des rapports entre



médecine et religion. De cette manière, l'exposition rend humaine et palpable le vécu d'une société. Ainsi, le visiteur découvre comment s'organise la transmission du savoir, comment on voyage sur les routes de l'Empire, comment on soigne les gladiateurs, comment les médecins pratiquent la fameuse saignée, comment la philosophie de vie est considérée comme l'alliée de la guérison...

Grâce à de nombreux prêts accordés par plus de 25 musées belges et européens, l'exposition nous emmène au cœur de la Méditerranée du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Entre objets prestigieux et témoignages du quotidien, l'objectif est autant de replacer les choses dans leur contexte que de rendre les plus réels possible à la fois l'époque et les acteurs de l'histoire. Au cœur de l'exposition, des papyrus fragiles et des manuscrits rares confrontent le visiteur avec les textes de Galien. Des instruments médicaux, variés et spécialisés, illustrent sa pratique. Des plantes et des produits exotiques évoquent ses voyages et sa pharmacopée. Des portraits, des statuettes, des inscriptions grecques et latines donnent vie aux dirigeants, aux praticiens, aux soldats, aux malades, aux enfants... Sans oublier les ex-voto, statues, reliefs magiques, qui nous font pénétrer dans les sanctuaires des divinités guérisseuses. Enfin, la postérité de Galien est suggérée par de magnifiques herbiers médicaux, de surprenants vases à thériaque et bien d'autres objets souvent inattendus.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de plus de 350 pages, Le commissariat de l'exposition est assuré par Annie Verbanck-Piérard, conservatrice des collections de la section Grèce-Rome au Musée royal de Mariemont, Danielle Gourevitch (Paris), spécialiste de la médecine antique, et Véronique Boudon-Millot (Paris), auteur de nombreux articles et ouvrages sur Galien, dont elle a traduit plusieurs traités. Un trio de choc pour une exposition au thème original qui ne manquera pas de faire date.

L'exposition est ouverte jusqu'au 2 décembre 2018. Elle est accessible tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h (avril - septembre) et de 10h à 17h (octobre - mars). L'entrée est gratuite au musée les premiers dimanches du mois. Musée royal de Mariemont - 100 Chaussée de Mariemont - 7140 Morlanwelz. Tout renseignement : 064. 21. 21. 93 - [info@mariemont.be](mailto:info@mariemont.be) - [www.musee-mariemont.be](http://www.musee-mariemont.be)



Statue antique d'Esculape. (D.R., Bruxelles, Musée de la Médecine)



## ENSORCELER - GUERIR

au Musée du Carnaval et du Masque de Binche

Comme annoncé précédemment, le Musée du Carnaval et du Masque de Binche reprend l'exposition *Ensorcèler-Guérir*, réalisée par le Centre Albert Marinus en collaboration avec le Surnateum et l'institution hainuyère. Présentée l'an dernier à la Médiatine, l'exposition entraîne le visiteur dans un voyage entre deux mondes, celui du visible et de l'invisible, du tangible et de l'intangible, du réel et du surnaturel. Les objets présentés, qu'il s'agisse de masques, de couteaux rituels, de fétiches ou d'autres objets chamaniques, font écho au caractère universel de la dualité inhérente à la conception du monde : le Bien et le Mal. Notons que pour l'occasion, l'exposition s'enrichit de nouvelles œuvres de Bilal Bahir et de masques de Jean-Marc De Pelsemaeker.

L'exposition *Ensorcèler-Guérir* est visible au Musée du Carnaval et de Masque de Binche jusqu'au 19 août 2018. Elle est accessible du mardi au vendredi de 9h30 à 17h et les samedi et dimanche de 10h30 à 17h. MCMB - rue Saint-Moustier 10 - 7130 Binche - tél : 064.33.57.41 [www.museedumasque.be](http://www.museedumasque.be)

## Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros**

### Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2018")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Ci-Contre : Kafijeledjo, Ethnie Senoufo, Côte d'Ivoire, XX<sup>e</sup> siècle.

(Bruxelles, Surnateum, Photo : J-M DP)

En quatrième de couverture : Egide Rombaux, Gabrielle Petit (détail), 1923 (D.R. J-M DP)

